Gounod: Faust. Ossonce, FournyTours, Opéra. Les 8, 10 et 12 avril 2011

Charles Gounod
Faust, 1859
Tours, Opéra
Les 8, 10 et 12 avril 2011

Jean-Yves Ossonce, direction
Paul-Emile Fourny, mise en scène

Paris méritait bien une nouvelle réforme du théâtre lyrique. Les recettes usées du grand opéra style Meyerbeer pour « la grande machine » (dixit Verdi parlant de l'Opéra de Paris), étaient devenues poussiéreuses. C'est le constat légitime auquel Adolphe Adam arrive à la fin des années 1840. Fâché avec l'Opéra-Comique, auquel pourtant il livra d'éclatants succès, Adam avait le projet d'une troisième scène lyrique plus inventive, plus audacieuse, génératrice de vraies avancées musicales et dramaturgiques. Hélas la Révolution de 1848 fait voler en éclat ce chantier. Et c'est **Léon Carvalho**, futur directeur de l'Opéra Comique (de 1876 à 1897), qui réalise la réforme tant attendue, comme directeur du Théâtre-Lyrique à partir de 1856.

Perle de l'opéra français

Pour lui, **Charles Gounod (1818-1893)**, élève de Reicha et de Lesueur, grand prix de Rome (à l'époque où la Villa Medicis est dirigée par Ingres!), donne *Le médecin malgré lui* (1858), surtout **Faust** en 1859. L'ouvrage avait été proposé par l'auteur à l'Opéra mais on déclina l'offre. Or le même théâtre fut très heureux de reprendre Faust dès 1869, après la faillite du Théâtre-Lyrique. La partition était devenue l'un

des triomphes les plus rentables de la scène parisienne: de fait, elle assura à l'Opéra, des recettes permanentes et élevées.
Le Théâtre Lyrique sous l'ère Carvalho est d'autant plus novateur qu'il accueille aussi aux côtés des oeuvres nouvelles de Gounod, *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet ou *Les Troyens* de Berlioz.
C'est donc un foyer actif en matière d'inédits et de créations…

Même s'il est en 5 actes, sur un livret de Barbier et Carré, *Faust* est bien dans le registre de l'opéra comique: il comporte dès sa création comme *Carmen* (1875) des dialogues parlés, qui seront ensuite orchestrés et raccourcis (pour la reprise à l'Opéra dès 1869). Gounod s'inspire du premier Faust goethéen (1808). Si la critique contemporaine (toujours en retard de deux trains) boude la partition, la trouvant trop germanique et trop moderne, l'opéra ne tarde pas à s'imposer immédiatement à l'esprit du public. En réalité, la partition s'éloigne nettement des modèles italiens et germaniques. Gounod redéfinit le cadre de la prosodie française: offrant aux côtés de la déclamation tragique, une nouvelle articulation linguistique plus naturelle et fluide… Superbe air de Valentin (*avant de quitter ces lieux*), de Marguerite (*Ah je ris de me voir si belle en ce miroir*… qui a tant inspiré Hergé pour la Castafiore), de Faust (*Salut, demeure chaste et pure*…), l'opéra de Gounod séduit immédiatement par la tendresse mélodique de son génie, mais aussi un sens efficace de l'action dramatique qui suit l'évolution du drame imaginé par Goethe: Faust s'ennuie ferme malgré le ballet des courtisanes antiques (*nuit de Walpurgis* au IV), pris de remords et touché par la folie de Marguerite (emprisonnée pour avoir tué l'enfant qu'elle avait eu de lui), il accepte son destin, après avoir reconnu le seul amour de sa vie, Marguerite. Du reste, si celle-ci voit son âme sauvée, elle n'échappe pas à une mort tragique. Noire et désespérée, l'oeuvre de Goethe trouve dans la musique de Gounod, sa charge

émotionnelle lumineuse, un supplément d’humanisme qui rend l’opéra toujours aussi actuel, moderne, déchirant…

Distribution de Faust à l’Opéra de Tours:

Rié Hamada, Marguerite
Julie Robard-Gendre, Siébel
Marie-Thérèse Keller, Marthe
Luca Lombardo, Faust
Nicolas Testé, Méphistophélès
Etienne Dupuis, Valentin
Ronan Nédélec, Wagner
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours
Toutes les infos et la billetterie en ligne en cliquant sur ce bouton: